

Chers amis de la poésie, Bonjour.

- Un petit tour au parc ? -

- Le temps n'y est guère favorable.

- Cependant, je vous invite à suivre Francis Jammes qui s'y trouve. Bonne rencontre.

LA POETIQUE DU JARDIN N° 12

Tout chez Francis Jammes nous parle et nous attire. La nature, omniprésente dans ses écrits, accompagne l'homme dans ses bons et mauvais moments. Dans le poème du jour, le parc est un refuge pour la jeune institutrice isolée dans sa peine.

LE PARC ROYAL DE PAU

L'institutrice, alors que chante la cigale,

Sur un banc vert ressemble à la rose-bengale.

Ces hêtres, où des noms d'amoureux sont inscrits,

Songe-t-elle, sont faits pour abriter les nids.

Elle ferme les yeux. Elle est seule. A cette heure,

les gens ayant trop chaud restent dans leurs demeures,

Ah ! qu'il lui serait bon qu'un jeune homme passât.

La vît et lui parlât, l'aimât et l'épousât...

Il viendrait par les buis du sentier d'où nous vîmes

Jurançon, Gand, Gelos, Guindalos et les cimes.

Personne ne répond à cette pauvre enfant

Q'un scarabée au vol vertical et ronflant.
Pourquoi ce cadre ombreux pour elle toute seule ?
Elle sent que son cœur est lourd, son âme veule.
Elle se lève, fait quelques pas, se rassoit.
Il n'est rien de plus dur à supporter que soi.
Le temps passe et bientôt décline la lumière.
Quelques joueurs de golf qui s'en vont à Billère
Apparaissent avec des misses tout en blanc.
Ils ne voient même pas l'isolée en passant.
Grand parc de Pau ! Combien de fleurs se sont posées
Sur les bancs verts, le cœur plein d'amère rosée.

: - : - : - : - : - : - : - :

Notez que la nature pourtant omniprésente ici encore est impuissante à combler le douloureux sentiment de solitude éprouvé par la jeune fille.

Solitude qui fut longtemps celle du poète.

En effet, sous une apparente sérénité, Francis Jammes cachait un éperdu besoin d'amour. Fiançailles rompues, déceptions, refus parental, l'ont profondément éprouvé, jusqu'au jour où...une lettre arriva. L'admiratrice arborait 24 printemps. La correspondance déboucha, en quelques semaines, sur des fiançailles bientôt suivies du mariage.

Mademoiselle Ginette Goedorp qui habitait dans l'Aisne donnait enfin un sens à la vie du poète qui écrivait :

« Je sens que je suis fait pour un amour très pur
Comme le soleil blanc qui glisse au bas du mur. ».